

ESPOIR

Depuis mai 75, quatre cents réfugiés vietnamiens se sont « intégrés » dans l'Isère

Cent dix arrivants attendent leur tour à Cognin-les-Gorges et à Seyssinet

Le grand public ne sait pas nécessairement que, depuis le mois de mai 75, des réfugiés du Vietnam continuent d'arriver en France, au rythme d'un millier par mois. Ce sont pour la plupart, des femmes, des hommes et des enfants qui ont pu entrer en Thaïlande, où ils ont été regroupés dans des camps avant de trouver une patrie d'accueil, par l'entremise de l'« Organisation mondiale d'aide aux réfugiés », une émanation de l'O.N.U.

La France est partie prenante dans cette organisation, et elle répartit les réfugiés qu'elle reçoit dans des structures départementales.

Dans l'Isère, c'est le Secours catholique qui pourvoit aux besoins, sous la direction de Mme Ducarouge. Deux centres d'hébergement fonctionnent, l'un au foyer Sonacotra, à Seyssinet, l'autre à Cognin-les-Gorges. Le premier accueille en permanence 40 personnes, et le second 70. Toutes proviennent du Centre de transit de Paris, où elles sont, au préalable, recensées et soumises à divers contrôles, en particulier sanitaires. Depuis mai 1975, le Secours catholique a ainsi reçu environ 600 réfugiés. Quatre cents d'entre eux ont été intégrés dans la vie iséroise, après qu'on leur eut trouvé travail et logement.

Jusqu'à ces derniers temps, l'un des centres d'hébergement fonctionnait à la Maison de l'amitié, à Lumbin. Il a été transféré depuis six mois, à Cognin-les-Gorges sur la rive gauche de l'Isère, en face de Saint-Marcellin, dans un ancien internat privé, qui a été loué au Secours catholique par la municipalité. C'est une grande bâtisse qui a été entièrement rénovée pour sa nouvelle destination.

Comme celle de Seyssinet, la maison de Cognin est gérée par le Secours catholique sous le contrôle de la Direction de l'action sanitaire et sociale. A Cognin, le directeur, M. Pierre-Eric Pfeiffer, qui est secondé par une infirmière, maîtresse de maison, Mme Bilari. Un personnel assez nombreux fait face aux besoins, notamment Mme Joëlle Ferrier, qui s'occupe des nourrissons, Mlle Marie-Josèphe Courtois qui a les enfants à sa charge, Mmes Crest, Glenat et Vidal, Mme Nguyen, qui donne des cours d'alphabetisation, ect.

La maison fonctionne comme un grand hôtel, qui abrite 14 familles. Trente-quatre enfants sont scolarisés à Cognin même. Le plus ancien des pensionnaires est arrivé en juillet dernier, et le plus récent en octobre. Ils resteront à

Cognin jusqu'à ce qu'on leur ait trouvé du travail et un logement convenables, ce qui n'est pas très facile.

L'hébergement d'un réfugié du Vietnam coûte un million d'anciens francs pour trois mois, dépense qui est couverte par l'Etat, lequel est remboursé, en partie, par l'O.N.U.

Le système étant actuellement bien rôdé, on peut dire que les réfugiés vietnamiens trouvent, en France, et en particulier dans l'Isère, l'humanité qui leur fait tant défaut dans leur pays, après les tragiques événements dont on ne parle plus guère maintenant, mais qui continuent d'avoir de dramatiques conséquences.

Le public est invité à prendre contact avec ces réalités en se rendant à Cognin, pour une « journée portes ouvertes », qui aura lieu le 31 décembre prochain. On pourra partager, avec les réfugiés, les repas de midi et du soir et même réveiller avec eux, en participant aux frais, cela va de soi. Tout cela, dans le but déclaré de mieux connaître les besoins de ces réfugiés, qui ont choisi la liberté chez nous, et à qui nous devons un accueil digne de la confiance qu'ils nous ont montrée.

Roger VIGNERON